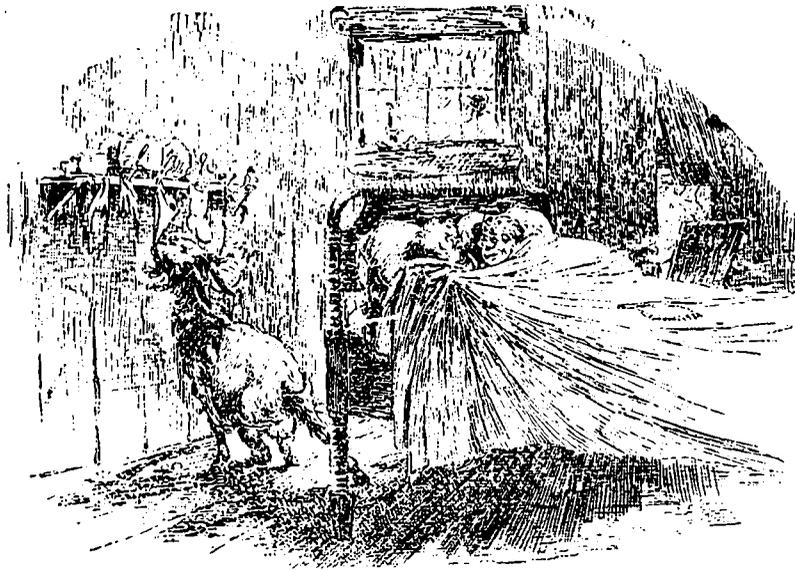


UNE DÉCEPTION IMMINENTE



— Entends-tu ? Ne remues pas. C'est le bonhomme Noël qui s'en vient dans nos bas.

lousie bien naturelle, n'avaient pu s'empêcher de l'admirer : il oublia tout et sentit dans son fort intérieur un immense sentiment de pitié pour ces pauvres disgraciés de la nature.

Pouvait-il, décidément, leur en vouloir, à eux, qui étaient confiés aux soins mercenaires des jardiniers, tandis que lui allait être l'objet des attentions de la marquise et de ses nobles amies ?

En ce moment il aimait presque l'oranger moqueur et le laurier rose qui l'avait tant vexé en lui témoignant de la pitié !

Mais il n'eut pas le temps de se livrer à ses réflexions : toute la journée il reçut des visites.

Le marquis lui-même, un beau gentilhomme tout habillé de velours et de soie, tout festonné de magnifiques dentelles et tout chamarré de rubans, vint, avec plusieurs de ses amis, un comte, deux vicomtes, un baron et quatre chevaliers de Saint-Louis, plus un gentil abbé, que l'arbrisseau déclara *in petto* être son ami et dont les louanges faillirent le faire éclater dans son écorce.

Puis ce fut le tour des domestiques : d'élégantes soubrettes presque aussi bien vêtues que leurs maîtresses et des valets beaucoup plus dorés que leurs maîtres.

La nuit était venue que les visites duraient encore : ce furent les cuisiniers, marmitons et valets d'écurie qui vinrent, armés de flambeaux, admirer le nouvel hôte de la serre—l'arbre de madame la marquise—comme ils disaient. Tous déclaraient que c'était le plus beau sapineau qu'ils eussent encore vu.

* * *

Le lendemain, ce fut bien autre chose. La marquise, ses amies et leurs soubrettes, vinrent s'installer dans l'orangerie : elles apportaient une immense quantité de papiers de toutes couleurs, de dentelles, de ruban et de chaînettes d'argent et d'or. Elles se mirent à fabriquer, avec ces papiers, toutes sortes d'objets originaux et élégants : de petites lanternes, des corbeilles de toutes formes, des étoiles, des soleils, des couronnes, des découpures plus bizarres les unes que les autres.

Munies d'une échelle, la marquise et ses amies attachèrent elles-mêmes, aux branches de l'arbre, qui n'en pouvait croire ses yeux, tous ces objets qu'elles réunirent par des guirlandes de fleurs artificielles, des nœuds de rubans et des coques de dentelles. L'heure du déjeuner arriva, mais ces dames ne voulurent pas quitter la serre et se firent apporter une collation, à laquelle elles touchèrent à peine. Le sapineau avait les larmes aux yeux, devant ces témoignages d'affection. « Madame la marquise est capable, pensait-il, de faire apporter son lit dans la serre, à moins qu'elle ne me fasse transporter dans sa propre chambre ; elle ne peut se passer de moi, c'est certain.

La nuit vint, et la toilette de l'arbrisseau n'était pas encore complète, au gré de la marquise.

Le lendemain, autres travaux : On avait ap-

porté une grande caisse, remplie de petites lanternes chinoises en soie de différentes couleurs et peintes de figures bizarres, avec de beaux floquets, également de soie.

Chacune de ces minuscules lanternes fut garnie d'une petite bougie rose et accrochée aux branches du sapineau.

— C'est probablement pour me pouvoir mieux admirer la nuit, si la fantaisie lui en prenait, se dit l'arbrisseau.

Les jours suivants, le sapin reçut encore la visite de la marquise et de ses amies ; c'était à chaque instant quelque ornement nouveau qu'elles venaient y attacher, une cocarde, une petite oriflamme de soie. Puis ce furent des bougies de différentes couleurs, fixés sur des disques de métal, que le valet de chambre du marquis, vint attacher, suivant les indications de sa maîtresse, aux branches de l'arbrisseau. Puis, nouvelles visites des dames du château ; cette fois, deux domestiques chargés de corbeilles et de coffrets, les déposèrent près de l'arbre et, quand ils furent partis, la marquise ferma soigneusement la porte de la serre et les coffrets, ouverts par elle, découvrirent de véritables merveilles : jouets de tous genres, magnifiques poupées richement vêtues et ressemblant à des duchesses ; beaux domestiques en carton, tout aussi dorés que ceux du château ; Polichinelles ornés de leur double bosse ; Arlequins bigarrés et nègres burlesques ; chinois aux yeux bridés ; soubrettes et gentilles paysannes ; puis, des tambours, des trompettes, des fusils et

des sabres ; des coffrets en bois précieux ou en étoffes chatoyantes ; des écrins de soie et de velours contenant de merveilleux bijoux.

Enfin, tant de richesses éblouissantes que le sapineau se demandait s'il rêvait et si son imagination ne l'avait pas transporté dans quelque un de ces palais d'Orient que les poètes nous dépeignent, pavés de perles fines et couverts de rubis et de diamants.

Tous ces brillants et précieux objets furent suspendus à l'arbrisseau dont les branches en plaient à se rompre et qui ressemblait pas mal à une de ces idoles chinoises dont la magnificence fait l'admiration des fidèles et des visiteurs dans les pagodes qui les abritent.

Puis, quand il fut chargé au point de ne pouvoir plus recevoir un seul objet, les nobles dames contemplaient leur œuvre avec orgueil et s'en furent, en chuchottant mystérieusement : C'est pour demain !

Ce fut encore une nuit sans sommeil pour le sapineau ! Son cœur suffoquait de joie et d'orgueil. Supporter plus longtemps un tel bonheur lui paraissait au-dessus de ses forces. Demain ! Que lui réservait ce jour si impatiemment attendu ?

Il apparut néanmoins, ce jour bienheureux ! Toute la journée, la porte de l'orangerie demeura fermée ; un peu avant le dîner, la marquise et ses amies revinrent donner un dernier coup d'œil à leur chef-d'œuvre. Le jardinier et les servantes apparurent peu après : ces derniers apportaient une riche étoffe à fleurs que le jardinier cloua sur la caisse. Des coques et des cocardes furent posés aux angles ; puis la marquise fit encore ajouter quelques rubans. Tout le monde sortit alors et la porte fut minutieusement refermée.

— A ce soir ; avait dit la marquise en sortant.

— A ce soir ! murmura comme un écho le sapineau qui avait la fièvre...

* * *

La nuit vint et presque aussitôt, le jardinier, suivi de ses aides et des valets d'écurie, fit son apparition ; deux madriers furent adaptés à la caisse et huit hommes, soulevant avec peine ce

LES BEAUX ARTS DANS L'ASCENDANT



UNE PETITE CONVENTION PHILHARMONIQUE.